

Rentrée
littéraire

Des Livres



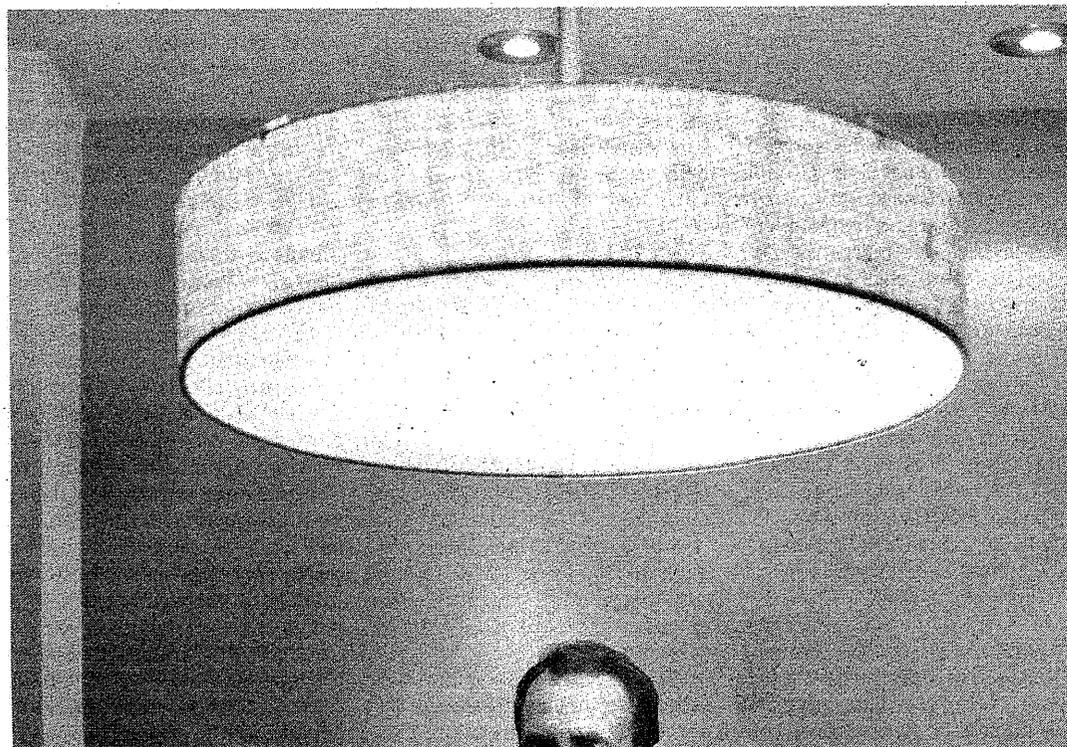
pages 6 et 7

Travail : des mots sur les plaies



page 8

Les « Révolutions » de Jean-Loup Amselle



Bret Easton Ellis Là où vit le diable

Donnant une suite à « Moins que zéro », l'écrivain américain livre une description magistrale des damnés d'Hollywood

Quelque part, dans *Suite(s) impériale(s)*, un dialogue entamé par le narrateur résume parfaitement la position singulière qui est depuis toujours celle de Bret Easton Ellis : « Je suis

Ellis collabore activement au malentendu qui s'approfondit sur son œuvre. Car c'est en excellent comédien, ne lâchant rien dans ses interviews (il y pose en éternel post-ado joufflu feignant la psychologie de midinette que réclament les lecteurs de magazi-

rien, jamais, tenez-le-vous pour dit. De même qu'il n'est pas pressé de se prononcer sur le thème central qui l'occupe depuis *Moins que zéro* (1985), premier roman dont celui-ci constituerait, vingt-cinq ans plus tard, la reprise, suite, voire le second volet d'u

La « passion désordonnée » de Pierre Cauchon

Jean Favier consacre une belle biographie à l'évêque qui dirigea le procès de Jeanne d'Arc

Dans la légende noire de l'histoire de France, Pierre Cauchon occupe les premiers rangs. Traître et retors, le juge de Jeanne d'Arc, au service de l'ennemi, en l'occurrence les Anglais, porte de plus un si vilain nom... Voyez sa méchante tête dans les cartons de *l'Histoire de France en bandes dessinées* (1977 et 2008), et son cadavre qui semble encore saisi d'effroi.

L'historien Jean Favier, grand spécialiste de la période, n'entend pas, après tant d'autres, se faire le juge du juge. Il ouvre d'ailleurs la biographie de l'évêque en démentant justement l'assimilation de son nom à celui du

Pierre Cauchon
Comment on devient le juge de Jeanne d'Arc de Jean Favier

Fayard, 726 p., 27 €.

cochon sans qu'on puisse, pour autant, être certain de son origine. Le parti pris est tout autre. Le médiéviste entend, en effet, situer la carrière ecclésiastique et le parcours politique de Cauchon, né vers 1371, dans une très vaste fresque qui raconte les crises politiques et religieuses du XV^e siècle, la guerre de Cent Ans, le déchirement des princes du royaume avec la folie du roi Charles VI (1380-1422) et le grand schisme qui voit s'affronter les papes et

les obédiences rivales à partir de 1378. Favier fait le portrait de Cauchon parmi ses pairs, les universitaires, les clercs du temps, et les saisit à l'œuvre, « pris dans la tourmente », selon un terme qui guide les propos de l'auteur : « *Au fil des ans, maître Pierre a compris que rien n'était anormal puisque rien n'était normal.* »

Homme politique

Le jeune Cauchon, issu de la bourgeoisie rémoise, s'investit dans l'université sans pour autant finir ses études de théologie. Il devient surtout, de plus en plus, un homme politique d'influence auprès du duc de Bourgogne Jean sans Peur, en pleine guerre civile. Après les campagnes victorieuses des Anglais et le traité de Troyes, qui fait du roi d'Angleterre l'héritier du trône de France, Cauchon, désormais évêque de Beauvais, sert en homme de confiance le régent anglais Bedford. Quand Jeanne d'Arc est capturée (mai 1430), il entend fermement prendre l'affaire et le procès en main puisque, argue-t-il, la Pucelle a été saisie dans son diocèse.

Bref, Cauchon n'est pas un simple « homme de paille ». Mort en 1442, il ne verra pas la réhabilitation de la Pucelle où il est dit que « *Feu Monseigneur Pierre Cauchon* » mena le procès « *par une passion désordonnée* ». ■

Nicolas Offenstadt

Souvenirs sans égards

d'Alain

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui le rayonnement que connut Emile Chartier, dit Alain (1868-1951). Ce philosophe, qui fut une référence pour Aron, Sartre ou Merleau-Ponty, s'identifia aux idéaux du Parti radical. La publication de textes inédits, dont le testamentaire *Souvenirs sans égards* (1947), rappelle sa formation philosophique autour de la *Revue de métaphysique et de morale*. Surtout, elle permet de mieux cerner son républicanisme : fidélité à l'esprit du mouvement dreyfusard contre les ennemis de la démocratie, défense de l'individu comme moteur de la « coopération », pacifisme et critique du nationalisme, hostilité au communisme, attachement à une certaine vision de la laïcité, défense d'une instruction technique et concrète du peuple. Une philosophie de la République qui diffère sensiblement de certaines représentations contemporaines. ■

Serge Audier

Présentation d'Emmanuel Blondel, Aubier, 340 p., 22 €.

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cycle Phi 

Licence de philosophie
en cours du soir

mardi et jeudi : 20h à 22h
5 samedis par semestre
10h-12h30 et 14h-16h30

Institut Catholique de Paris
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE
21 rue d'Assas 75006 Paris
Tél. 01.44.39.52.64
philosophie@icp.fr

Zoom

Ecrit du front

Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917

Les éditions de lettres de 1914-1918 se suivent mais ne se ressemblent jamais assez pour en épuiser la richesse. La correspondance de Maurice Pensuet, jeune horloger du Loiret, livre à son tour de fortes descriptions du front, des combats et des expériences du poilu, souvent en première ligne. Elle se lit avec d'autant plus d'intérêt que Pensuet est extrêmement précis dans le récit, qu'il détaille le quotidien de la vie aux tranchées mais aussi les sentiments et les pratiques d'un catholique fervent. D'emblée, le soldat est jeté dans la fournaise, dans un des pires secteurs en 1915, le fameux Bois-le-Prêtre, près de Pont-à-Mousson : « *Tout ce que je viens de voir est si épouvantable que je n'ose même pas vous le décrire.* » Souvent soucieux de montrer sa détermination personnelle, il n'en dit pas moins, et de plus en plus, ses moments de souffrance, d'abattement, le « *bourdon* », et le souhait partagé d'en finir avec ces terribles conditions : « *Ah ! merde la mesure est tout de même trop pleine.* » ■

N. O.

Edition établie par Antoine Prost, Tallandier, 384 p., 21,50 €.

Théorie : état des lieux

Ce trentième numéro de la revue *Genesis* offre un bilan passionnant de la théorie littéraire aujourd'hui la plus novatrice : l'étude des manuscrits d'écrivains, c'est-à-dire des brouillons et autres « avant-textes » qui permettent de reconstituer la genèse d'une œuvre. Cette théorie « génétique » se voit ainsi confrontée à la philologie ou aux sciences cognitives en un dialogue fructueux. Daniel Ferrer repense les processus de création à la lumière de la notion de « *mondes possibles* » et Henri Mitterand s'intéresse aux structures profondes d'une œuvre qu'il regroupe sous le terme de « scénarique ». Les développements de l'édition numérique des textes, dont traitent Aurèle Crasson, Paolo D'Iorio ou Pierre-Marc de Biasi, persuadent enfin de l'importance de la théorie génétique, dont le champ dépasse largement la littérature et touche la philosophie, la musique ou encore les arts de l'image. ■

Jean-Louis Jeannelle

« Genesis », n° 30, 296 p., 35 €.

LES EDITIONS
Persee

Les Editions Persee
recherchent
de nouveaux auteurs

Envoyez vos manuscrits :
Editions Persee
38 rue de Bassano - 75008 Paris
Tél. 01 47 23 52 88
www.editions-persee.fr

Dumoulin raconte seize histoires scientifiques qui, toutes, disent leur part des périls nouveaux qui nous guettent. Les vagues scélérates semblent se passer le mot pour proliférer ; la foudre, mystérieusement recrudescente, s'infiltré dans le sol et vous foudroie par les pieds ; des astéroïdes ventrus qui croisaient vers Jupiter sont mis en branle vers la Terre par de subtiles conjonctions gravitationnelles. Fragile *Homo sapiens*... Qu'il échappe aux menaces coalisées des éléments et des astres, et ce sont des végétaux qui conspirent pour sécréter de mortelles toxines, qui voyagent avec les courants d'air ou les embruns. Quant au *piri-piri* – cette étrange stridulation qui, depuis quelques années, sort parfois des entrailles de la Terre –, il annonce peut-être un volcanisme intense qui pourrait plonger le monde dans le chaos.

N'ayez crainte : oubliez les lignes ci-dessus. Car, bien sûr, tout cela est une farce. Arnold von Danwitz n'existe pas. Pas plus que nombre des chercheurs convoqués ou de leurs apocalyptiques interrogations. Sur une base de vérité ou de vraisemblance, Jérôme Dumoulin divague – nul ne pourra lui reprocher d'en avoir fait mystère. Et il le fait avec tant de savoirs véritables et de talent qu'on est tenté d'y croire. Un grand quotidien, un chroniqueur en vue de la radio publique s'y sont déjà laissé prendre, montrant s'il en était besoin le penchant de l'époque pour la Catastrophe, et la porosité de nos esprits aux eschatologies scientifiques. Mais après tout, peu importe la farce : le plaisir à lire ces *Divagations* est bien suffisant. Que Jérôme Dumoulin écrive, qu'il écrive n'importe quoi, on le lira. ■

Stéphane Foucart

Divagations sur la fin des temps, de Jérôme Dumoulin, Grasset, 180 p., 12,90 €.